

Hommages de sa famille

La synthèse présentée sous cette section a été réalisée par El Hadji Samba Ndiaye, neveu du dédicataire. Elle reprend les contributions de plusieurs membres de sa famille à savoir Amadou Ciré Sall, frère aîné et patriarche de la famille ; Fatou Binetou Sall et Dieynaba Sall, sœurs de Nacuzon Sall ; Mouhamadou Guélaye Sall, Abdou Salam Sall et Adama Mamadou Sall, frères de Nacuzon Sall.

« Les parents de Hamidou Nacuzon SALL remercient ses collègues qui ont pris l'initiative de célébrer sa mémoire de la meilleure manière qu'un universitaire souhaiterait entrer dans la postérité : la reconnaissance et la gratitude de ses pairs. La symbolique a d'ailleurs une saveur toute particulière lorsque l'initiative de l'hommage, que ses pairs crurent devoir à un homme qui taisait autant ses envies que ses peines, procède de l'entregent de trois collègues étrangers, les professeurs Christian Depover, Georges-Louis Baron et Emmanuelle Voulgre alors qu'une action spontanée locale du même ordre était en passe de réaliser ses promesses. La famille du dédicataire est infiniment touchée par cette marque d'affection et remercie vivement les initiateurs.

Naturellement, sa communauté d'éducateurs connaît Nacuzon mieux que sa famille sur le plan scientifique. Elle a beaucoup à nous apprendre sur l'intensité de la vie professionnelle du regretté disparu dont il ne le laissait poindre aucune cime par humilité. Ses nombreux voyages dans la sous-région voire au-delà n'en laissaient pas un doute pourtant pour ceux qui sont au fait des pratiques académiques. Il arborait cette attitude certainement aussi par égard pour nos modestes personnes qu'il préférait mettre en perspective pour se faire davantage oublier ; ce qui lui valait davantage de fascination et pouvait être assimilé aussi faussement à une marque d'austérité par la jeune génération de notre famille. Rien de tel pour ceux qui ont connu l'homme à travers ses différentes classes d'âge. Nacuzon était peut-être sans le vouloir victime de la déformation professionnelle qui guette tant d'universitaires et qui imprime à leur posture une certaine pudeur et une distance critique nécessaires à la transmission des savoirs. Deux de ses frères également universitaires dans d'autres champs disciplinaires, l'un étant chimiste, l'autre pédiatre et nutritionniste, pourraient l'attester.

Par ailleurs, philosophe convaincu, il avait certainement beaucoup à apprendre de nous, sa famille de sang et d'alliance lors de nos rencontres mensuelles à Dakar ou à l'occasion de nos pérégrinations annuelles à Podor, Thiès et Kaolack organisées dans le cadre de l'Association Famille SALL et ALLIES, pouvant paraître à la fois insolites et prodigieuses pour quiconque dans notre contemporanéité troublée. Quoiqu'il ne montrât à ces nombreuses occasions aucune exubérance, se prêtant comme à l'accoutumée à son exercice favori d'ataraxie, ces rencontres devaient le ravir au plus profond de lui, car il a contribué puissamment durant le cours de sa vie à rechercher l'unité des siens, la solidarité et la cohésion entre les membres de sa famille dans la plus grande discrétion. Quand il s'évertuait à la réalisation de cette tâche, il faisait partie des pelotons de tête de la troupe. Au moment de décerner les satisfecit, il rentrait dans les rangs feignant ne rien comprendre à ce qui se passait.

La connaissance holistique de la vie du dédicataire exige que nous livrions à sa famille scientifique quelques informations sur sa vie personnelle en ayant bien évidemment conscience des limites consubstantielles à un tel défi. Nous n'avons en effet nullement la prétention de vous présenter les différentes facettes du bienaimé Nacuzon Sall. Chaque témoin de sa vie dans la fonction qu'il lui était donné d'occuper pourrait contribuer à la production de sa biographie. Nous pensons notamment à sa très proche famille, sa veuve Awa Sarr Sall et à ses quatre enfants, dont les menues pages concédées courtoisement à sa famille ne sauraient suffire à rendre hommage au conjoint et au père qu'il fut.

L'éducation au niveau de la famille de Ibrahima Sall dont Nacuzon a été bénéficiaire en grande partie était duale, un mix d'ouverture et de rigueur, de tradition et de modernité. Elle était d'abord d'essence coranique. Elle se poursuivait ensuite par une instruction dans l'école française. Le tout était adossé à

d'autres strates auxiliaires syncrétiques (religieuses, sociétales, éthiques : la droiture, le respect des anciens, le respect de la parole, l'engagement pour soi et pour les autres, etc.). Atavisme de son enfance, Nacuzon semble s'être attaché à ce patrimoine symbolique.

En effet, Nacuzon a commencé à recevoir une formation religieuse en coran et en arabe à partir de l'âge de quatre ans. Son père envoyait tous ses enfants à ses frais dans une école coranique située dans un quartier non éloigné de la maison familiale. Plus tard, il y a fait venir, un de ses neveux, devenu maître coranique, pour leur dispenser un enseignement dans un confort plus maîtrisé. À l'âge même adulte, Nacuzon a pérennisé son éducation religieuse en s'attachant les services d'un enseignant en arabe de la Faculté des sciences et technologies de l'éducation et de la formation (FASTEF).

Nacuzon a également reçu une formation exemplaire à l'école française. Son instruction a commencé à l'âge de huit ans d'abord au sein de sa famille à Kaolack, ensuite et surtout auprès du grand frère de son père Boubou Sall. Ce dernier, un enseignant émérite, avait aménagé une cantine scolaire à côté de son école à Podor pour y recevoir principalement à ses frais tous les enfants de ses frères et sœurs, tous les enfants de ses parents vivant dans des villages dépourvus de salles de classe, tous les enfants des personnes démunies sollicitant son aide. Hamidou y était un des principaux animateurs occupants. Durant tout son cursus, aussi bien à l'école primaire, à l'école secondaire, qu'à l'université, Hamidou n'a jamais connu de redoublement et a fait toujours partie des mieux classés à la suite des évaluations. Il s'est toujours comporté en homme d'études et d'actions en se munissant en cas de besoin d'une simple bougie pour compléter ses lectures après l'extinction des lampes électriques. L'intellect qu'il a glané au prix de sacrifices continus pour atteindre les cimes de la carrière universitaire a toujours été au service de ses collègues et de la communauté et non à leur détriment. Il a fini par faire de lui un formateur dans l'enseignement secondaire et supérieur puis dans les formations doctorales à la FASTEF prouvant par ce biais qu'une carrière se construit patiemment à coups de risques, de rencontres opportunes, d'ambitions et de circonstances.

Il laisse à la postérité sa veuve éplorée Awa Sarr Sall et quatre enfants, Mahlena Khady Nacuzon (professeur en lettres et histoire géographique), Codou Fatou Binetou Nacuzon (ingénieure), Bineta Aïda Nacuzon (comptable) et Mohamed Boubou Ibrahima Nacuzon. »

Hommages de ses étudiants

Parmi les hommages reçus des nombreux étudiants qu'il a formés durant sa longue carrière universitaire, nous avons retenu ceux transmis par la promotion 1995 (section FIC1) de l'école normale supérieure de Dakar.

« Pour les nouvelles recrues de l'année 1993 de l'Ecole Normale Supérieure de Dakar, la matière dénommée psycho-pédagogie aiguësait des curiosités. Quant aux aînés qui revenaient pour compléter leur formation, cette matière leur était familière. Le nom du formateur chargé de dispenser ce cours, Hamidou Nacuzon Sall, ne laissait cependant aucun de ces deux groupes indifférents.

Enseignant au sens accompli du terme, Nacuzon possédait en lui la générosité intellectuelle, la méthode et la rigueur. Il ne cessait de nous répéter qu'être enseignant, c'est être généreux et méthodique dans la transmission du savoir, du savoir-faire, être rigoureux avec soi-même et avec les apprenants pour donner le meilleur de soi-même.

Travailleur infatigable, Nacuzon a su dispenser ses enseignements avec toute la conscience professionnelle requise tout en présidant à la gestion de la Chaire UNESCO à Dakar. Nous ne nous rappelons pas avoir vu le professeur Nacuzon Sall faire son cours en étant assis. Toujours le bureau et la chaise derrière lui, il se tenait debout face à ses étudiants. Ces derniers, impressionnés par son abnégation dans le travail, avaient créé le néologisme « Nacuzonner », synonyme pour eux de travailler sans relâche. Nous n'oublierons jamais sa rigueur, son sérieux, son abnégation à servir l'éducation et la formation. Nous en sommes de véritables témoins pour avoir été encadrés et surtout sermonnés par lui deux ans durant. Oui, nous gardons en mémoire ces fameux mercredis après-midi pendant lesquels Nacuzon nous invitait à venir nous faire "cuisiner" par lui dans son bureau, alors qu'on devait lui rendre compte de l'état d'avancement de nos travaux de recherche pour la rédaction de notre mémoire de psycho-pédagogie. Des séances intenses qui exigeaient concentration, attention et vivacité, mais tellement enrichissantes et passionnantes du fait de la haute portée pédagogique et du caractère instructif qu'elles revêtent".

Cher maître, nous n'avons pas de médailles à vous décerner à titre posthume, mais nous avons un respect et une affection inaltérables à votre endroit. Nos prières pour un repos paisible au paradis Firdaws seront notre ultime présent et l'expression de notre gratitude éternelle, à l'enseignant émérite, au modèle que vous avez été. Dormez en paix, vous avez bien accompli votre mission sur terre. »

Hommages de ses collaborateurs et collègues de l'Université Cheik Anta Diop de Dakar

Le premier de ces hommages nous a été adressé par Martine Boulanger qui a collaboré avec Nacuzon Sall durant plusieurs années dans le cadre d'un projet financé par l'Association pour la promotion de l'éducation et de la formation à l'étranger (APEFE). À l'arrivée de Martine Boulanger, ce projet avait déjà permis à une dizaine de chercheurs africains de soutenir avec succès leurs thèses de doctorat en sciences de l'éducation. Il s'agissait donc de poursuivre dans cette voie et de leur offrir le soutien logistique nécessaire au développement de leur expertise.

« Première rencontre donc, on me présente à Monsieur Sall qui me dit en gros : *« Oui bon je n'ai absolument pas de temps à vous consacrer, Je pars en mission et je ne reviens que dans 15 jours. Vous partagez le bureau (la pièce et le meuble) avec la secrétaire. Faites connaissance avec l'institution, avec ce que nous y faisons et on se revoit à mon retour »*.

Les quinze jours suivants, j'ai donc fait connaissance, mais j'ai aussi commencé à développer quelques projets visant à la mise en place d'un centre de ressources physiques, mais aussi d'un intranet documentaire. À son retour, je lui présente mes propositions et là « bingo », non seulement ça lui parle, mais il se met, on se met, à avancer idée sur idée. Quelques jours plus tard a lieu le séminaire visant à déterminer les contours de mon intervention et je le découvre tout aussi foisonnant d'idées, balayant les objections de certains de ses collègues parfois un peu frileux. Il dévoile à la même réunion un côté malicieux qui me parle, se frottant par exemple les mains d'un air réjoui quand on commence à parler budget avec mon coordonnateur.

Et le projet démarre. Une fois le serveur alimentant l'Intranet fonctionnel dans le bâtiment de la Chaire Unesco en sciences de l'éducation (CUSE), nous avons décidé d'ouvrir l'accès à toute l'équipe pédagogique de l'École normale supérieure (ENS) donc à d'autres bâtiments situés sur le campus. Pour ce faire, nous avons relié différents routeurs entre eux et Monsieur Sall d'arpenter les toits pour y faire passer les fils d'un bâtiment à un autre.

Avec le temps, la confiance se renforce à tel point que lorsque le responsable des cours à la CUSE part soutenir sa thèse en Belgique, Monsieur Sall me demande d'assurer son remplacement et lorsque celui-ci revient il lui dit qu'il va me laisser cette responsabilité. Je suis obligée de lui rappeler que je suis là pour un projet bien précis qui a été balisé en commun avec des étapes bien définies : deux ans de mise en place et de production et un an pour la pérennisation.

Autre marque du renforcement de la confiance, il me demande de déménager pour m'installer dans le bureau qui jouxte le sien. Une fois installée là, nos échanges se multiplient. On discute souvent travail, mais aussi de nous. Je fais la connaissance de sa famille, de ses amis et il fait connaissance de mes cercles familiaux et amicaux. Il découvre ainsi ma famille pulaar avec qui il sympathise. Au travail, il laisse systématiquement sa porte ouverte et répond toujours présent aux collègues, amis et étudiants qui le sollicitent à condition qu'ils fassent parfois preuve d'un peu de patience le temps qu'il termine ce qu'il a entrepris (coup de fil, mail, paragraphe d'un article...). Les étudiants sont conscients que sous son abord parfois rugueux, il les pousse vers leur objectif : le diplôme et donc la réussite. Les professeurs visiteurs belges, béninois, burkinabés, canadiens, français, marocains, tunisiens... démarrent tous leur mission par une discussion dans son bureau, sont pour la plupart invités chez lui en cours de mission, planifient avec lui des travaux communs (organisation de séminaires, recherche, articles...). Bref, il est le pivot, la personne de référence et le moteur de la CUSE.

Totalement orienté projets pour lui, comme pour ceux qui le consultaient, il poussait de toutes ses forces et avec toute son énergie pour que tel collègue, tel étudiant poursuive sa route jusqu'à la thèse ou

perfectionne celle-ci en lui disant qu'il devait absolument y ajouter un index, compléter sa bibliographie, lire tel ou tel ouvrage. Il œuvrait de la même manière à positionner l'institution pour laquelle il travaillait dans le paysage international des sciences de l'éducation en y organisant des colloques réunissant des collègues africains, mais aussi européens et américains, en participant à des séminaires internationaux, en tant que membre actif de différents réseaux de chercheurs. De son point de vue, et c'était largement le cas, aucun projet ayant trait à la recherche en éducation ne pouvait faire l'impasse sur l'expertise de la CUSE. Ceci dit, ses attentes énormes vis-à-vis des autres pour qu'ils en fassent plus, pour qu'ils aillent plus loin lui a aussi valu des inimitiés et des incompréhensions.

Lors de mes voyages effectués au Sénégal depuis mon départ, visiter la CUSE et constater que les activités mises en place sont toujours utiles et fonctionnelles ainsi que rencontrer Monsieur Sall, le retraité actif, faisait partie de mes incontournables. La persistance de ces projets dans la durée je pense la devoir à une réelle et saine coopération, un terme que j'ai toujours interprété, utilisé, au sens propre : faire ensemble. J'ai donc perdu un incontournable, mon co-opérant dans ces deux projets et je pense sincèrement que le monde de l'éducation sénégalais, que le monde de l'éducation tout court a perdu l'un de ses moteurs. »

Alioune Moustapha Diouf était un ami et un compagnon de route de Nacuzon Sall. Selon son témoignage, Nacuzon s'imposait à tous ses étudiants par sa rigueur, sa vaste culture, ses méthodes de travail, mais également son sens élevé des responsabilités.

« Travailleur, il le fût, jusqu'au-delà de ses forces. Nacuzon Sall était aussi un rassembleur au sein de la communauté ENS-FASTEF. Il a, à plusieurs reprises, organisé les journées pédagogiques nationales et internationales de l'ENS. La ténacité, l'exigence et l'honnêteté sont autant de traits de caractère qui lui étaient reconnus. Il était en outre un grand défenseur des causes justes. Il a été un pionnier dans le domaine des technologies de l'information et de la communication au Sénégal. En effet, dès les années 1982, il a été le maître d'œuvre de l'introduction du langage logo au Sénégal grâce à une coopération entre le Ministère de la recherche scientifique et technique (Délégation à l'Informatique) et l'ENS. Des enfants âgés de 6 ans ont ainsi appris à programmer l'ordinateur. Il s'en est suivi, en 1989, le projet d'introduction de l'informatique dans le système éducatif sénégalais qu'il a piloté, toujours avec la Délégation à l'informatique. La disparition de ce digne fils de la nation sénégalaise et de son terroir natal le Fouta, nous touche au plus profond de nous-mêmes. »

Son collègue Cheikh Tidiane Sall, professeur au département de physique et Chimie de la FASTEF, a tenu à apporter son témoignage à la mémoire de Nacuzon Sall en insistant sur le caractère multidimensionnel de sa personnalité.

« C.T. Sall souligne le long compagnonnage poursuivi entre les deux hommes depuis le début des années 80. Nous sommes arrivés, feu Nacuzon Sall et moi, en même temps à l'ENS de Dakar en octobre 1981, lui débarquant de l'Université Paris V René Descartes, avec en bandoulière, un doctorat de 3^e cycle en sciences de l'éducation, obtenu avec la plus haute mention, moi son cadet, jeune professeur de l'enseignement secondaire, nouvellement appelé à rejoindre l'équipe pédagogique du département de physique et chimie de l'ENS, en qualité de formateur. Dès nos premiers contacts, j'ai remarqué la forte personnalité qui se dégageait du professeur Sall, celle d'un homme vif d'esprit, enthousiaste, maniant avec aisance la langue de Molière, résultat sans doute d'une vie intellectuelle, culturelle et sociale intense, dans les campus universitaires de l'Hexagone.

Formateur au département de psychopédagogie qu'il dirigea de 1984 à 1986, avant de migrer vers le département de technologie éducative à partir de 2003, Nacuzon Sall a marqué plusieurs générations d'élèves professeurs par son exigence pour la qualité de la formation. L'encadrement de mémoires de fin d'études était pour lui une opportunité inédite pour inculquer aux futurs enseignants les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être qui fondent la profession enseignante.

Mais le modèle humboldtien de l'université, qui lie intimement l'enseignement et la recherche était une option déterminante chez Nacuzon Sall. Dans une institution de formation professionnelle d'enseignants et d'inspecteurs de l'éducation, animée par un corps de formateurs recrutés plus pour leur ancienneté et le savoir expérientiel, il était commode de se limiter à l'enseignement et à la formation. C'était sans compter avec la pugnacité et le niveau d'exigence scientifique de Nacuzon Sall

qui était préoccupé par la nécessité de donner une assise scientifique à ses pratiques pédagogiques, en rapport avec les tendances mondiales, et renforcer le fondement scientifique des décisions politiques en matière d'éducation et de formation. C'est ainsi qu'en 1996, il clôturait sa formation de chercheur par un doctorat d'État ès lettres, avec la spécialité (sciences de l'éducation) avec la plus haute distinction, sous la direction de feu le professeur Abdoulaye Bara Diop et du professeur Jean-Marie De Ketele. Cette thèse n'était en réalité que la validation institutionnelle de compétences avérées de chercheur en éducation.

En effet bien avant cette thèse, le professeur Sall était déjà engagé dans de nombreuses activités de recherche, de renforcement de capacités, de recherche-action, d'organisation et d'animation de rencontres internationales, et de publication dans des revues scientifiques de renom. Les thématiques dans lesquelles Nacuzon Sall s'est impliqué allaient de la formation des enseignants à la pédagogie universitaire, en passant par les technologies de l'information et de la communication dont il a été le précurseur à l'ENS de Dakar. Il faut mettre à son actif, à ce propos, la mise sur pied et le pilotage du Laboratoire informatique et éducation (LIE) à partir de 1989, structure qui a impulsé toutes les activités d'initiation aux nouveaux outils qui, très vite ont impacté sur la formation initiale des enseignants.

En sa qualité de membre actif de l'Association internationale de pédagogie universitaire (AIPU), le professeur SALL a initié au niveau national des activités de réflexion et de renforcement de capacités au profit des enseignants universitaires.

En matière de recherche, le professeur Nacuzon Sall a apporté une importante contribution à l'analyse de l'efficacité et de l'équité dans l'enseignement supérieur dans le cadre de sa thèse de doctorat d'État. Cette recherche s'est révélée très fructueuse, étant à l'origine de nombreuses publications individuelles ou collectives et de mémoires et thèses de doctorat sur la qualité de l'enseignement supérieur. Le professeur Sall ne s'est pas enfermé dans la thématique de sa thèse comme le veut parfois l'exigence de cohérence du profil universitaire. Il a publié dans des thématiques très variées allant de la qualité de l'enseignement supérieur à l'évaluation des systèmes éducatifs, en passant par la formation des formateurs et les technologies de l'information et de la communication.

Homme d'action et de générosité, le professeur Nacuzon Sall a été également impliqué dans de nombreuses recherches de terrain qu'il est impossible de relater de manière exhaustive dans le cadre de ce témoignage. Je me contenterai de citer à titre d'exemple la grande enquête sur l'évaluation de la formation et des produits de la formation à l'ENS de Dakar, suivi d'un colloque international sous l'égide de l'UNESCO, à Dakar en 1993.

À côté de feu Séga Seck Fall, directeur de l'ENS, dont il a été le bras droit technique et stratégique, le professeur Nacuzon Sall a été à l'origine de la création en juillet 1994, de la Chaire UNESCO en sciences de l'éducation (CUSE) à l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD).

Avec l'appui international du professeur Jean-Marie De Ketele avec qui il a tissé une complicité positive et proactive, et le renfort fort appréciable de Baye Daraw Ndiaye et Bamba Déthialaw Dieng, tous diplômés de la Chaire UNESCO en sciences de l'éducation (CUSE), Nacuzon Sall a contribué de manière déterminante à l'émergence d'un espace académique propice au développement des sciences de l'éducation au Sénégal et en Afrique francophone. Sous sa houlette, la CUSE a suscité des vocations pour les sciences de l'éducation, fédéré des énergies et des intelligences, produit des diplômés en licence, master et doctorat en sciences de l'éducation. Aujourd'hui, les diplômés de la CUSE, que ce soit en Afrique de l'ouest, du centre et de l'est font partout le bonheur des institutions d'enseignement supérieur, des services centraux des ministères en charge de l'éducation et de la formation et des cabinets.

Toujours en matière de rayonnement et de stratégie institutionnelle, le Professeur Sall a coordonné de 2002 à 2007, le Projet d'initiative propre (PIP) pour la formation de dix experts africains en analyse des systèmes éducatifs africains. À ce titre, toujours avec l'appui du professeur Jean Marie De Ketele, il a réussi à créer une synergie autour de ce projet novateur. Des professeurs de renom ont participé à l'encadrement de cette formation. Je peux citer sans être exhaustif, les professeurs Michel Bonami, Christian Depover, Jean-Emile Charlier, Jean Donnay, Jean-Marie De Ketele...

Mais comme pour la plupart des hommes d'action et de conviction, Nacuzon Sall était souvent incompris. Il était incompris parce qu'il acceptait difficilement les compromis par rapport à la rigueur scientifique, à la rigueur tout court, et l'exprimait dans un style qui lui était propre. Il n'avait pas peur d'être mal jugé. Il savait aller jusqu'au bout de ses convictions.

Sur le plan humain, le professeur Sall était un homme pieux, humble, généreux, fidèle en amitié et qui aimait soutenir ses amis et son entourage, moralement en allant au chevet des malades, et matériellement en mettant la main à la poche, lors d'événements heureux ou malheureux. Je me souviendrai toujours de nos échanges chaleureux et fraternels, à la sortie de la Mosquée de Mermoz, après la prière de l'aube du vendredi !

À l'équipe pédagogique de la CUSE, à toute la communauté universitaire du Sénégal et de l'Afrique, aux nombreux amis avec qui il a partagé sa passion pour le savoir, la recherche et l'action novatrice, nous présentons nos condoléances les plus attristées. Qu'ALLAAHU SWT, le Tout Puissant lui réserve les places les plus enviées du Paradis Firdawsi. Aamiin !

Le témoignage de Moustapha Sokhna vient clore cette section consacrée aux hommages transmis par les collègues de la Faculté des sciences et technologies de l'éducation et de la formation. Moustapha Sokhna enseigne à la FASTEF depuis 1998 après avoir défendu sa thèse de doctorat de troisième cycle en mathématiques. Il a ensuite soutenu en 2006 une thèse de doctorat en didactique des mathématiques de l'Université Montpellier 2.

Pour souligner le choc qu'il a ressenti à l'annonce du décès de Nacuzon Hamidou Sall, Moustapha Sokhna s'exprime de la manière suivante « le 30 juin 2020 à 17 h 40, je reçois un message de Mamadou Ndiaye : *ma bibliothèque a été emportée*. Je viens d'être informé par Mamadou Ndiaye que Nacuzon Sall est décédé aujourd'hui vers 17 heures ».

La suite de son témoignage fait état du long chemin parcouru en commun durant près d'une trentaine d'années.

« J'ai ainsi rencontré Nacuzon lors de mes premiers jours à l'École normale supérieure (ENS). Il y était déjà depuis 1981, recruté au département de psychopédagogie puis chef du département de 1984 à 1986. En 2003, il prend la direction du département de technologies de l'éducation. A l'époque, le dispositif de formation à distance des professeurs vacataires mis en place en 2001 est en cours de remaniement. Nacuzon prend la direction du comité scientifique et demande à ce que les cours soient scénarisés et médiatisés. La plateforme de formation à distance de la FASTEF (<http://www.fastef-fad.org>) est alors mise en place.

Nous sommes tous deux originaires de la région de Kaolack. Il était très travailleur et très entreprenant. De la création du laboratoire informatique-éducation (LIE) à la coordination de la Chaire UNESCO en sciences de l'éducation (CUSE), il a été présent dans tous les segments de la formation et de la recherche sur l'éducation en Afrique, comme hors de l'Afrique.

Nous nous sommes revus au colloque de RESATICE¹ à Rabat en 2007. Le colloque interrogeait notamment l'impact qu'une plateforme d'enseignement à distance pouvait avoir sur les genèses instrumentales communautaires et sur le fonctionnement des dispositifs. Nacuzon soutenait ma curiosité et partageait le travail qu'il faisait au sein des écoles doctorales de l'UCAD et particulièrement pour l'école doctorale « Études sur l'homme et la société (ETHOS) ». Il m'expliquait la pertinence de ses projets pour la FASTEF, pour l'UCAD, pour le Sénégal et pour l'Afrique.

À l'occasion de ce même colloque, j'avais observé la proximité qu'entretenait Nacuzon avec Jacques Wallet, synonyme d'une complicité que l'on pouvait découvrir sans peine. Ce dernier, coordonnateur du réseau RESATICE, mentionnait à l'envi combien ces premières journées scientifiques avaient été importantes pour les échanges d'expériences entre les chercheurs de la francophonie du Sud, de l'Est et du Nord.

C'est finalement en 2016 que Nacuzon et Jacques m'ont demandé si je voulais bien accepter d'encadrer la thèse de Salimata Séné (épouse Mbodji) sur le RESAFAD (Réseau africain de formation à distance).

¹ Réseau de chercheurs en technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement créé par l'AUF en 2005.

Pour mener cette recherche, Salimata a bénéficié du soutien financier de l'association RESAFAD pour ses déplacements en France et dans la sous-région. Elle a également bénéficié du soutien d'Emmanuelle Voulgre pendant tous les séjours qu'elle a pu faire en France en 2015 et 2019.

Cette thèse, soutenue en décembre 2019, je la vois comme un passage de relais que Nacuzon et Jacques m'ont fait ainsi qu'à Emmanuelle. Son contenu représente un témoignage de la collaboration entre Hamidou Nacuzon Sall et Jacques Wallet ».

